

Romain Rolland et Georg Brandes

par Annie Bourguignon

extrait

Du 13 au 15 novembre 2008 a eu lieu à l'Université Nancy 2 la deuxième conférence internationale Georg Brandes organisée par Annie Bourguignon, professeur émérite en études scandinaves. Le sujet était « Grands courants d'échanges intellectuels : Georg Brandes et la France, l'Allemagne, l'Angleterre ». Annie Bourguignon est intervenue sur Georg Brandes et Romain Rolland. Les actes de ce colloque édités par Peter Lang, sont à paraître. Nous les remercions de nous permettre la publication d'un extrait de son intervention.

Georg Brandes (1842-1927) a d'abord été un critique littéraire. C'est un esprit "révolutionnaire" pour son époque et son pays. En 1871, il fait à l'université de Copenhague la première d'une série de conférences sur la littérature européenne, qui aura un grand retentissement et va être déterminante pour le renouvellement de la littérature scandinave dans son ensemble et sera en grande partie à l'origine de la grande littérature scandinave dite de la "percée moderne" (avec notamment Ibsen et Strindberg). Vers la fin des années 1880, il est certainement devenu le critique littéraire le plus en vue d'Europe. C'est lui qui, à travers un cours à l'université de Copenhague en 1888, fait connaître Friedrich Nietzsche au grand public, y compris en Allemagne. (Mais Nietzsche perd la raison quelques mois après seulement).

Georg Brandes est aussi un "intellectuel engagé". Il s'engage dans l'affaire Dreyfus en France aux côtés des dreyfusards. Après 1900, il s'intéresse beaucoup aux affaires internationales.

En 1914, beaucoup de ses amis français s'attendaient à ce qu'il prenne publiquement parti pour les Alliés. Mais il prend une position de stricte neutralité, qui est aussi celle du Danemark. Cela aboutit à une brouille définitive avec Clemenceau, dont il était pourtant proche depuis l'affaire Dreyfus, et avec la plupart de ses amis français et anglais.

Les oeuvres de Georg Brandes ont été traduites dans de nombreuses langues, surtout en allemand, mais aussi largement en anglais, et en russe, en polonais, en italien, en espagnol, en japonais, en tchèque, en yiddish, en chinois. Étonnamment, aucun livre de Brandes n'est disponible en traduction française (seule sa correspondance a été publiée en français par Paul Krüger), alors que la France était son pays préféré et qu'il y avait de nombreux amis. Mais il a été grandement « boycotté » par le public et les éditeurs français après 1918, ce qui explique largement l'oubli dans lequel il est tombé en France. A.B.

Si l'on se demande ce qu'ont pu être les relations entre Georg Brandes et Romain Rolland, on pense sans doute d'abord aux positions que tous deux ont prises face à la Première Guerre Mondiale. Tous deux ont été, dès le début et jusqu'à la fin, opposés à cette guerre, attitude très peu répandue dans l'Europe de l'époque. Ils se sont dans bien des cas, par la force des choses, retrouvés côte à côte.

Ils semblent s'être vus pour la première fois en 1903. Le 25 mai de cette année, Romain Rolland écrit à Sofia Gonzaga-Bertolini qu'il a fait récemment la connaissance de Georg Brandes¹, et qu'il a assisté à plusieurs des conférences qu'il a données à Paris, dont l'une portait sur Ibsen². Il faut toutefois attendre la fin de l'année 1910 pour que le contact se noue véritablement. Le 19 décembre, Brandes écrit à Rolland pour lui signaler qu'il vient de faire à Copenhague une conférence sur son roman *Jean-Christophe*. Suivent un échange de lettres et une rencontre à Paris en janvier 1912.

Lorsque la guerre éclate, Rolland se trouve en Suisse, où il va rester jusqu'en 1919. Il reprend contact avec Georg Brandes deux jours après avoir publié dans le *Journal de Genève* du 15-09-1914 l'article « Au-dessus de la mêlée », dans lequel il demande aux intellectuels européens de prendre position pour l'humanité et la pensée libre et contre les nationalismes qui provoquent des atrocités. Il prie Georg Brandes de faire connaître son adhésion à cet appel. Le 27 septembre, Georg Brandes répond négativement à

sa demande. Le Danemark est en effet en dehors de la guerre et neutre, et le frère cadet de Georg Brandes, Edvard, est membre du gouvernement. Georg Brandes ne veut pas risquer de porter atteinte à la neutralité danoise et de donner à penser que son pays sympathise avec les Alliés.

En décembre 1915, Romain Rolland est attaqué par deux journaux danois, qui reprennent les accusations formulées contre lui par la presse française au moment où l'Académie Suédoise s'apprête à lui décerner le prix Nobel de littérature, et il demande à Georg Brandes de « flétrir d'un mot ces honteuses calomnies »³.

Au printemps 1919, Romain Rolland rédige un manifeste intitulé « Déclaration d'indépendance de l'esprit », dans lequel il appelle les intellectuels européens à ne plus se mettre au service de leurs gouvernements, mais à s'unir par-delà les frontières. En avril, il demande à Georg Brandes de le signer, ce que celui-ci refuse de faire, affirmant qu'il est d'accord avec les idées fondamentales exprimées dans la « Déclaration », mais qu'il ne croit qu'aux démarches individuelles.

Au cours des années qui suivent, les lettres s'espacent, mais la correspondance ne cesse pas totalement pour autant. Ils se rencontrent à nouveau, et pour la dernière fois, en novembre 1923, alors que Georg Brandes est de passage en Suisse, où réside alors Romain Rolland. En 1926 enfin, quelques mois avant sa mort, Georg Brandes fournit un article au *Liber Amicorum Romain Rolland*, édité en hommage à ce

dernier à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire. Dans sa contribution, Georg Brandes résume avec franchise ce qu'il considère être les mérites et les faiblesses de l'œuvre de Romain Rolland.

Les relations entre Georg Brandes et Romain Rolland ont été présentées par Jørgen Stender Clausen dans son étude des idées politiques de Brandes à l'époque de la Première Guerre Mondiale⁴, et par Jørgen Knudsen dans sa grande biographie⁵. Le présent article se propose d'examiner ces relations d'une manière un peu plus détaillée, en particulier grâce à l'apport de lettres et journaux intimes inédits de Romain Rolland, qui confirment d'ailleurs pour l'essentiel ce qui a été dit par Stender Clausen et par Knudsen.

Au début du 20^e siècle, Georg Brandes et Romain Rolland sont des intellectuels connus en Europe, à la fois créateurs et hommes de savoir. Ce sont notamment de très bons connaisseurs de la culture allemande, que tous deux prennent soin de distinguer de « l'esprit prussien », synonyme à cette époque de militarisme.⁶

Comme il a déjà été dit, ils font partie du très petit groupe d'intellectuels européens qui n'ont jamais mis leur plume au service de l'un des deux camps qui se sont opposés dans la Première Guerre Mondiale et se sont au contraire employés à faire cesser l'affrontement militaire – sans beaucoup de succès, il est vrai. Tous deux voient dans le conflit une guerre civile européenne et redoutent qu'il ne détruise la culture dont ils sont des représentants. Romain Rolland s'élève contre un sentiment de fatalité très répandu qui fait accepter la guerre. Dans « Au-dessus de la mêlée », il écrit : « le vieux refrain des troupeaux, qui font de leur faiblesse un dieu, et qui l'adorent. Les hommes ont inventé le destin, afin de lui attribuer les désordres de l'univers, qu'ils ont pour devoir de gouverner. Point de fatalité. La fatalité, c'est ce que nous voulons. Et c'est aussi, plus souvent, ce que nous ne voulons pas assez. »⁷ Dans l'article intitulé « Forskellige Synspunkter for Verdenskrigen » (« Différents points de vue sur la guerre mondiale »), de novembre 1914, Georg Brandes cite presque littéralement ces phrases et les reprend à son compte⁸.

Malgré leur refus de principe de prendre publiquement parti, leur sympathie va en 1914 plutôt aux Alliés. Pour Georg Brandes, la France est une sorte de patrie intellectuelle, et l'Angleterre est le pays de la démocratie. Il n'aime pas le militarisme prussien et réprouve l'invasion de la Belgique, petit pays neutre. Romain Rolland est attaché en tant que Français à son pays, et il est terriblement choqué par la destruction de Louvain et le bombardement de la cathédrale de Reims. Le 2 septembre 1914, il publie une lettre ouverte à Gerhart Hauptmann, dans laquelle il reproche aux Allemands leur barbarie, ce qui aboutit à une polémique. Dans une lettre du 19 septembre adressée à un correspondant français, il écrit : « La discussion ne peut aller bien loin : car là où un Français dit : 'Le droit', un Allemand dit : 'La force' ».⁹

Toutefois, à mesure que la guerre se prolonge, Rolland, comme Brandes, devient plus critique envers les Alliés. Ils stigmatisent la « prussianisation » de l'Angleterre. En octobre 1917, Georg Brandes écrit : « on découvre qu'en l'espace des trois années de guerre, l'Angleterre a réussi [...] à s'appropriier la plupart des particularités les moins sympathiques de la Prusse, la conscription généralisée, la discipline zélée, la militarisation accomplie de la société civile, la suppression de droits civiques élémentaires [...] »¹⁰ En décembre 1918, Romain Rolland déclare : « Les Alliés se croient victorieux. Je les regarde (s'ils ne se ressaisissent) comme vaincus, conquis, infectés par le Bismarckisme. »¹¹ Tous deux sont opposés au *Siegfrieden*, à des conditions de paix catastrophiques et humiliantes pour l'Allemagne, qui selon eux seraient

source de conflits futurs, et, début 1918, accueillent très favorablement le programme en 14 points du Président américain Woodrow Wilson, qui prévoit une paix négociée¹². Ils rejoignent, ou reprennent en cela la position de « l'Union of Democratic Control » d'E. D. Morel, avec qui ils ont tous deux des contacts suivis. Ils considéreront le traité de Versailles comme une défaite pour la cause de la paix en Europe. Le 28 juin 1919, jour de la signature du traité, Romain Rolland note dans son journal : « Triste paix ! Entracte dérisoire entre deux massacres de peuples ! Mais qui pense au lendemain ? »¹³

La volonté de se situer « au-dessus de la mêlée », ou « Par-delà la haine » (titre prévu à l'origine pour le célèbre article de Romain Rolland) se combine toutefois avec le désir de préserver les intérêts essentiels de son pays. Romain Rolland s'est plus tard présenté comme un « pacifiste radical »¹⁴, mais l'historien Michael Klepsch a montré de manière convaincante qu'il n'en était rien. Klepsch renvoie à la lettre ouverte à Gerhart Hauptmann, qui accuse l'Allemagne de barbarie, et il remarque que Romain Rolland n'a publié « Au-dessus de la mêlée » que fin septembre 1914, c'est-à-dire après la victoire des troupes alliées sur la Marne, qui arrête l'avance allemande vers Paris. Romain Rolland ne demande pas la cessation immédiate de la guerre, qui aurait eu pour effet de transformer l'occupation de la Belgique et des régions frontalières du nord de la France en fait accompli¹⁵, il demande que des efforts soient faits dans les deux camps pour rechercher les moyens de mettre fin à la guerre le plus rapidement possible. Georg Brandes n'est pas non plus insensible au sort du Danemark. Il soutient la politique de neutralité de son pays et ne veut pas prendre le risque qu'elle paraisse remise en cause par les positions qu'il prend. Dans sa lettre du 27 septembre 1914, il explique à Romain Rolland qu'il ne peut pas déclarer publiquement son adhésion au manifeste « Au-dessus de la mêlée », car il passerait aussitôt, et le Danemark passerait avec lui, pour un sympathisant de la France, alors qu'il espère que des relations améliorées entre le Danemark et l'Allemagne permettront à son pays de se voir restituer le nord du Slesvig¹⁶. Au printemps 1919, il refuse de nouveau de signer un texte de Romain Rolland, la « Déclaration d'Indépendance de l'esprit », bien qu'il se dise d'accord pour l'essentiel avec son contenu. Il justifie son refus en faisant valoir qu'il ne peut mettre son nom sous cette « Déclaration », dont le style est celui de Rolland, non le sien, alors qu'il ne croit, affirme-t-il, qu'à l'action individuelle¹⁷. Mais peu de temps après, en juillet, il accepte d'adhérer à l'association « Clarté » fondée par Henri Barbusse, dont le programme était comparable à celui de la « Déclaration d'Indépendance de l'esprit », et de faire partie de son comité directeur¹⁸. Jørgen Stender Clausen émet l'hypothèse, qui paraît très vraisemblable, selon laquelle, en avril 1919, Georg Brandes attendait l'issue des négociations entre les Alliés à Versailles, qui devaient aussi décider du sort du Slesvig, et que, se sachant être le Danois le plus connu à l'étranger, il ne voulait pas courir le risque d'adhérer à une critique des Occidentaux qui pouvait desservir la cause des Danois du Slesvig¹⁹. Le traité de Versailles, signé le 28 juin, prévoyant un référendum dans le Slesvig, qui allait rendre le nord de la province au Danemark, Georg Brandes semble s'être senti libre de manifester des opinions qui pouvaient déplaire aux vainqueurs de la guerre.

Romain Rolland était lui aussi membre du comité directeur de *Clarté*, mais il y avait entre Barbusse et lui des divergences de vues, qui vont s'accroître au fil des années, lorsque Barbusse, et surtout la revue *Clarté*, défendront sans réserve la politique des communistes en URSS. En mai 1917, Romain Rolland et Georg Brandes avaient salué la chute du régime des-

potique des tsars. En 1919, ils reprochent aux Alliés de tenir la Russie à l'écart des négociations de paix. Par la suite, tout en dénonçant la propagande anti-bolchevique faite par les Etats d'Europe de l'Ouest, ils critiqueront certains aspects de la politique des bolcheviques.

En 1918, Romain Rolland, ainsi que beaucoup d'autres Occidentaux, est favorable à l'autodétermination pour les peuples qui vivent sous domination allemande, en Alsace-Lorraine, au Slesvig ou en Europe Centrale ; mais, ce qui est plus rare à l'époque, il réclame aussi le droit à l'autodétermination pour les peuples colonisés d'Afrique et d'Asie²⁰. Georg Brandes prend des positions semblables.

D'une manière générale, on remarque, chez Romain Rolland comme chez Georg Brandes, une volonté de prendre de la distance autant par rapport à la pensée dominante que par rapport à des mouvements d'opposition trop rigide ment structurés et dog-

matiques. Pour désigner un patriotisme excessif, partial et borné, Georg Brandes a créé le terme de « Fædrelanderi »²¹, Romain Rolland parle des « patrouillotes »²². Si l'intellectuel se distingue des autres citoyens, c'est précisément, à leurs yeux, par sa faculté de se placer en esprit « au-dessus de la mêlée », de voir, au-delà des différentes propagandes officielles, la réalité des choses, faculté qui entraîne un devoir, « car si l'on peut admettre que les braves gens [...] se soient laissé duper, on ne le pardonne pas à ceux dont c'est le métier de chercher la vérité au milieu de l'erreur »²³, écrit Romain Rolland en septembre 1914, et Georg Brandes : « S'il [l'intellectuel] n'est pas le prêtre consacré à la vérité, il est bon à être jeté aux ordures. Il n'a pas le droit, pour gagner les faveurs d'une classe ou d'un peuple, même pas du sien, de renier ses idéaux, aussi impopulaires qu'ils soient »²⁴...

¹ Bibliothèque Nationale de France, département des manuscrits, fonds Romain Rolland.

² Rolland précise qu'il a assisté à plusieurs conférences de Brandes. Dans son édition de la *Correspondance de Georg Brandes IV* (København, Rosenkilde og Bagger, 1952-1966, p. 145), Paul Krüger indique que G. Brandes a fait à Paris une conférence sur « Le grand homme, origine et fin de la civilisation » en février 1902, mais il est toutefois peu probable que Romain Rolland ait assisté à cette conférence, puisqu'il indique en mai 1903 à Sofia Bertolini qu'il vient de faire la connaissance de Brandes et de l'entendre, semble-t-il, pour la première fois. Georg Brandes lui-même, qui aux dires de Rolland lui-même, avait une mémoire extraordinaire, écrit dans une lettre du 19-12-1910 que cette première rencontre a eu lieu « en 1902 ou 1903 » (*Correspondance de Georg Brandes I*, Lettres choisies et annotées par Paul Krüger, København, Rosenkilde og Bagger, 1952, lettre n° 250, p. 415).

³ *Correspondance de Georg Brandes I*, p. 423.

⁴ Jørgen Stender Clausen : *Det nytter ikke at sende hæren mod ideer. Georg Brandes' kulturkritik i årene omkring 1. verdenskrig*, København, C. A. Reitzels Forlag A/S, 1984.

⁵ Jørgen Knudsen : *Georg Brandes. Uovervindelig taber 1914-1927*, København, Gyldendal, 2004.

⁶ Pour ce qui concerne Georg Brandes, je renvoie à ce propos à mon article : Annie Bourguignon : « Culture allemande contre germanophilie. Les prises de position intellectuelles et politiques de quelques publicistes et écrivains scandinaves de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle », in Jean Schillinger et Philippe Alexandre, éd. : *Le barbare. Images phobiques et réflexions sur l'altérité dans la culture européenne*, Bern, Peter Lang, 2008, pp. 287-301. Quant à Romain Rolland, il écrit par exemple dans « Au-dessus de la mêlée » : « Le plus dangereux pour nous, hommes de l'Occident, [...] est cet impérialisme prussien, qui est l'expression d'une caste militaire et féodale, fléau non pas seulement pour le reste du monde, mais pour l'Allemagne même dont il a savamment empoisonné la pensée. » In : Romain Rolland : *L'esprit libre*, Paris, Albin Michel, 1953, p. 85.

⁷ Romain Rolland : *L'esprit libre*, p. 80.

⁸ Georg Brandes : *Verdenskrigen*, København, Gyldendal, 1917, p. 96 : "Menneskehjorden [har] altid af sin Svaghed [...] gjort en Gud og kaldt den Skæbne og tilbedt den. Som om denne Skæbne var andet end Menneskenes Mangel paa Vilje, deres Mangel paa Vilje til at forhindre Ulykken!"

⁹ Lettre à Alphonse de Châteaubriant du 19/9/1914. Cité par Michael Klepsch : *Romain Rolland im Ersten Weltkrieg. Ein Intellektueller auf verlorenem Posten*, Stuttgart, Kohlhammer, 2000, p. 62.

¹⁰ Georg Brandes : *Verdenskrigen*, pp. 411-412 : "man opdager, at det i Løbet af de tre Krigsaar er lykkedes England [...] at tilegne sig de fleste af Prøjsens mindst hjertevindende Ejendommeligheder, den almindelige Værnepligt, den glubske Disciplin, den gennemførte Militarisering af det civile Samfund, Afskaffelsen af simple borgerlige Rettigheder [...]"

¹¹ Romain Rolland : *L'esprit libre*, p. 341.

¹² Cf. Jørgen Knudsen : *Georg Brandes. Uovervindelig taber*, p. 246 et M. Klepsch : *Romain Rolland im Ersten Weltkrieg*, p. 240-244.

¹³ Romain Rolland : *Journal des années de guerre 1914-1919*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 1832.

¹⁴ Tel est notamment le cas lorsqu'il réunit, en 1931, ses articles écrits pendant la guerre dans un volume intitulé *L'esprit libre* qui ne paraîtra toutefois qu'en 1953.

¹⁵ Cf. Michael Klepsch : 2000, p. 66.

¹⁶ Cf. *Correspondance de Georg Brandes I*, lettre 261, p. 421-422.

« Slesvig » est le nom danois de la province qui s'appelle en allemand – et généralement aussi en français – le « Schleswig ». Le duché du Slesvig, peuplé depuis le haut Moyen Age de Scandinaves, et le duché du Holstein (« Holsten » en danois) voisin, avaient été à partir du 15e siècle rattachés à la couronne danoise. Toutefois, en 1864, à la suite d'une guerre perdue par le Danemark contre la Prusse et l'Autriche, la Prusse avait annexé les duchés. La « question des duchés » occupe au Danemark dans les décennies qui précèdent la Première Guerre Mondiale une place analogue à celle qu'occupe en France à la même époque la question de l'Alsace-Lorraine. En 1919, à la suite d'un référendum, le Danemark se verra restituer le nord du Slesvig.

¹⁷ Cf. *Correspondance de Georg Brandes I*, lettre 264, p. 425-427.

¹⁸ Cf. *Correspondance de Georg Brandes IV*, p. 158.

¹⁹ Cf. Jørgen Stender Clausen : 1984, pp. 122-123.

²⁰ Cf. Michael Klepsch : *Romain Rolland im Ersten Weltkrieg*, p. 240-244.

²¹ Le mot 'Fædrelanderi' a été fabriqué par Brandes sur le mot « Fædreland », qui signifie « patrie », auquel il a ajouté le suffixe « -eri », qui a ici une valeur dépréciative.

²² Romain Rolland : *L'esprit libre*, p. 38.

²³ Romain Rolland : *L'esprit libre*, p. 69.

²⁴ Georg Brandes : *Verdenskrigen*, p. 198 : "Hvis han [Skribenten] ikke er Sandhedens viede Præst, saa er han god til at kaste paa en Mødding. Han tør ikke, for at indynde sig hos en Klasse eller et Folk, ikke en Gang hos sit eget, fornægte sine Idealer, hvor unpopulære de end er."